

SALLE 6 : CAMILLE CLAUDEL (1864 – 1943)

« Nous voilà en présence de quelque chose d'unique, une révolte de la nature : une femme de génie ? » Octave Mirbeau à propos de Camille Claudel, 1895

Des sculptures de Camille Claudel au musée Rodin

Portrait de Camille Claudel, photo César, vers 1884



L'idée de dédier une salle du musée à l'œuvre de Camille Claudel est suggérée à Rodin par le journaliste et critique d'art Mathias Morhardt, fervent admirateur de l'artiste. La salle ne voit le jour qu'en 1952 lorsque Paul Claudel offre au musée quatre œuvres majeures de sa sœur : *Vertumne et Pomone*, les deux versions de *L'Âge mûr* et *Clotho*. La collection s'est progressivement enrichie grâce aux donations et aux acquisitions réalisées par le musée.



Camille Claudel coiffée d'un bicorne, photo G. Schmidt

Dans l'atelier de Rodin (1882-1892)

« Tous ceux qui ont fréquenté l'atelier de la rue de l'Université [atelier de Rodin] se la rappellent. Silencieuse et diligente, elle reste assise sur sa petite chaise. Uniquement occupée à sa besogne, elle pétrit de la terre glaise et modèle le pied ou la main d'une figure placée devant elle. » Mathias Morhardt

Camille Claudel, *La Jeune fille à la gerbe*, terre cuite



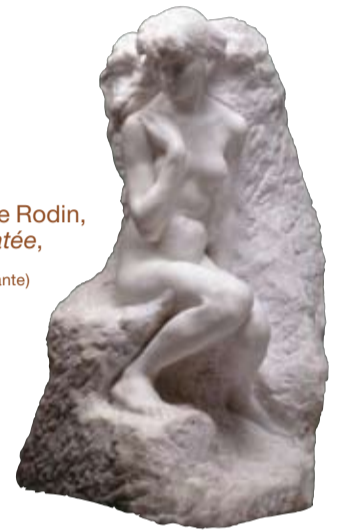
Originaire de l'Aisne, la famille Claudel s'installe à Paris afin de donner la meilleure instruction possible à leurs enfants, Camille, Louise et Paul. Passionnée par la sculpture depuis son plus jeune âge, Camille Claudel se forme tout d'abord à l'Académie Colarossi et dans l'atelier d'Alfred Boucher, qui accueillent les femmes artistes. En 1882, Boucher confie cette élève douée à Rodin. Elle devient rapidement une collaboratrice et sa maîtresse.

Assise sur un tertre, *La Jeune fille à la gerbe*, l'avant-bras droit replié sur le sein, pose la main sur son épaule. Cette position particulière est à rapprocher de *La Galatée* de Rodin et souligne la communauté d'inspiration qui régnait dans l'atelier.

Pour sa première œuvre vraiment ambitieuse, Camille Claudel choisit une source d'inspiration inédite : une légende hindoue qui raconte les amours contrariées d'un prince et d'une simple jeune fille*.

Dans ce groupe, Sakountala, debout, s'abandonne dans les bras de son époux agenouillé dont l'étreinte est un hommage à la fidélité. L'œuvre changera de titre lors de sa réalisation en marbre pour devenir *Vertumne et Pomone* en référence à Ovide. L'aspect parfaitement poli du marbre est une des spécificités du travail de Camille Claudel qui taillait elle-même ses marbres et aimait les jeux de couleurs comme le montre le socle en marbre rouge.

Auguste Rodin, *La Galatée*, marbre (salle suivante)



Camille Claudel travaillant à Sakountala dans son atelier, photo William Elborn, 1887

*L'histoire de Sakountala est tirée d'un drame écrit par le poète hindou Kalidasa au VI^e siècle. À la suite d'un enchantement, le prince Douchanta oublie qu'il a épousé une jeune fille du nom de Sakountala. Lorsqu'il la retrouve, il s'agenouille à ses pieds et implore son pardon.



Camille Claudel, *Vertumne et Pomone*, marbre

Camille Claudel vue par Rodin



Auguste Rodin, *Assemblage : Masque de Camille Claudel et main gauche de Pierre de Wissant*, plâtre

Peu de temps après leur rencontre, Rodin modèle le visage de Camille Claudel. Un premier portrait dit « aux cheveux courts » dévoile un visage presque enfantin, aux yeux grands ouverts et à la bouche fermée, qui lui composent une expression vague et détachée.

À partir de cette tête, Rodin modèle une série de variations comme *Camille Claudel au bonnet* où seule la coiffure a été modifiée.

Après leur séparation en 1893, Rodin continue à utiliser ce même masque* de Camille Claudel dans des assemblages qui expriment toute la complexité de leur relation.

Dans l'*Assemblage : Masque de Camille Claudel et main gauche de Pierre de Wissant*, la main d'un des *Bourgeois de Calais* effleure la tête de Camille Claudel et apparaît comme une menace. À la surface du visage, les traces des techniques employées par Rodin sont apparentes. Ainsi les irrégularités de la matière autour des yeux et du nez sont dues à la spontanéité du modelage en terre, exécuté sans souci de lisser le modelé. D'autre part, les lignes en relief qui quadrillent le visage sont les traces du moulage en plâtre, réalisé à partir de l'œuvre en terre.

Figure féminine symbolique, *L'Adieu* est une tête sans cou qui émerge d'un bloc. Rodin emploie de nouveau le masque de Camille Claudel qu'il assemble avec deux mains qui se joignent devant la bouche. L'ensemble est lié par un drapé et présenté sur une large base rectangulaire. L'ambiguïté du geste des mains contribue à donner une expression de profond désarroi à ce portrait.



Auguste Rodin, détail : main de Pierre de Wissant, *Les Bourgeois de Calais*, bronze (dans le jardin)

« Un front superbe, surplombant des yeux magnifiques, de ce bleu foncé si rare à rencontrer ailleurs que dans les romans, cette grande bouche plus fière encore que sensuelle, cette puissante touffe de cheveux châtain qui lui tombait jusqu'aux reins. Un air impressionnant de courage, de franchise, de supériorité, de gaîté. » Paul Claudel

*Masque, n. m. : partie antérieure de la tête. Dans ce cas précis, le masque est réalisé grâce à un moulage en plâtre sur une esquisse en terre cuite.



Auguste Rodin, *L'Adieu*, plâtre

SALLE 6 : CAMILLE CLAUDEL (1864 – 1943)

« Je travaille maintenant pour moi. » Camille Claudel, 1892

L'affirmation

« Tu vois ce n'est plus du tout du Rodin » Camille Claudel à Paul Claudel, 1893



Camille Claudel,
La Petite Châtelaine,
marbre



Camille
Claudel,
La Valse,
bronze

Dans les années 1888 - 1889, Camille Claudel décide de prendre Rodin comme modèle, au sens propre, en réalisant son portrait. *Auguste Rodin* est représenté, jeune, avec un visage maigre et une barbe fournie qui cache sa bouche et s'étend jusqu'à former un socle. Camille Claudel y affirme un style et gagne l'admiration de Rodin.

Camille Claudel souhaite se détacher de l'influence de Rodin et donner à ses œuvres un caractère plus personnel. Elle se rend seule en Touraine et, installée au Château de L'Islette, s'absorbe dans le modelage du buste de la petite-fille de la propriétaire. Avec ses yeux levés, il se dégage de cette *Petite Châtelaine* un air attentif et curieux. Camille Claudel réalise quatre versions en marbre de cette œuvre avec des variations dans le traitement de la chevelure.

La Valse représente un couple de danseurs à la limite du point de rupture de l'équilibre, comme emporté dans un tourbillon. Dans une première version, Camille Claudel représente ses danseurs nus mais leur sensualité est jugée peu acceptable et l'artiste habille d'une draperie plus pudique ses personnages afin que l'État puisse acquérir l'œuvre.

« De quelque côté qu'on regarde, les profils sont toujours justes, sans défaillance, sans retouche, sans hésitation. » Mathias Morhardt à propos du buste d'Auguste Rodin par Camille Claudel



Portrait
de Rodin,
photo d'Émile
Bergerat, 1886

Camille
Claudel,
*Auguste
Rodin*,
bronze



Le temps des orages (1892-1899)



Camille Claudel,
Clotho, plâtre

Camille
Claudel,
L'Âge mûr
(première
version),
plâtre



Tenu de choisir entre Camille Claudel et Rose Beuret, Rodin retourne auprès de sa compagne de toujours. Ce moment douloureux est évoqué dans *L'Âge mûr*. Le groupe reprend ce trio amoureux sous la forme d'une allégorie du temps qui passe : un homme d'âge mûr est entraîné par la vieillesse tandis que la jeunesse tente désespérément de le retenir. Dans la première version en plâtre, l'homme est hésitant, dans la seconde version, il affirme son choix.

*Clotho** est une étude précise du corps décharné d'une vieille femme sous le couvert de l'évocation d'un sujet mythologique.



Camille Claudel, *L'Âge mûr*
(deuxième version), bronze

*Dans la mythologie grecque, Clotho et ses trois sœurs forment le groupe des Moires (les Parques chez les romains). Elles sont chargées de régler la durée de vie de chaque mortel. La première file, la seconde dévide tandis que la dernière coupe le fil de la vie.

« Des croquis d'après nature » (1895-1905)



Camille Claudel,
Les Causeuses,
marbre onyx et bronze

Camille Claudel réussit à s'affranchir de l'influence de Rodin et travaille sur des œuvres qu'elle évoque comme des « croquis d'après nature ». Prenant pour inspiration le monde du quotidien, ces sculptures de petites dimensions mêlent souvent différents matériaux.

Ainsi *Les Causeuses* s'inspirent d'une scène de bavardage entre quatre femmes dont Camille Claudel fut le témoin dans un compartiment de train. La taille du marbre onyx, particulièrement difficile, est parfaitement maîtrisée par l'artiste qui réussit à rendre l'attitude des corps nus qui écoutent et se confient.

La Vague représente trois femmes qui dansent la ronde sans se préoccuper de la masse d'eau qui les menace. Camille Claudel s'inspire du courant japoniste qui séduit alors l'Europe et notamment d'une estampe de l'artiste japonais Hokusai, *La Vague au large de Kanagawa*, qu'elle découvre lors de l'exposition universelle de 1889.



Hokusai,
*La Vague au large
de Kanagawa*
(musée Guimet, Paris)



Camille Claudel,
La Vague,
marbre onyx
et bronze

Son frère pour modèle

Camille Claudel,
*Paul Claudel à
trente-sept ans*,
bronze



Le buste de *Paul Claudel à trente-sept ans* est la dernière œuvre importante de Camille Claudel à être parvenue jusqu'à nous. Dans un modelé lisse et sobre, elle représente les traits fins et affirmés de son frère cadet dont elle avait déjà réalisé un premier buste à l'âge de 16 ans.

En 1913, constatant la dégradation de l'état de santé mental de Camille Claudel, son frère et sa mère la font interner à l'asile de Ville-Evrard puis à l'hôpital psychiatrique de Montdevergues (Vaucluse) où elle resta jusqu'à sa mort en 1943. Elle ne sculpta jamais plus.

Paul Claudel (1868-1955) : Poète et écrivain dramatique français dont la carrière diplomatique brillante le conduisit des États-Unis en Chine, du Japon au Brésil. Une révélation mystique le frappe le jour de Noël 1886 et sa foi catholique imprègne alors l'ensemble de son œuvre. *L'Annonce faite à Marie*, *Le Partage de midi* ou *Le Soulier de satin* sont parmi ses œuvres les plus importantes.